

L'Orchestre de chambre de Genève
Mardi 28 janvier à 20h
Bâtiment des Forces Motrices
Place des Volontaires 2
1204 Genève
022 807 17 90
www.locg.ch



Gábor Takács-Nagy au Festival de Bellerive
© Miguel Bueno

INSPIRER AUTRUI

OLIVIER GURTNER

Pour son concert du 28 janvier, l'Orchestre de chambre de Genève (L'OCG) prête son pupitre à Gábor Takács-Nagy. Très longtemps violoniste dans le prestigieux quatuor Takács, le chef d'origine hongroise fait de la musique de chambre une spécialité, lui qui est directeur artistique du Verbier festival chamber orchestra et qui enseigne le quatuor à cordes à la Haute école de musique (HEM). Lors de la soirée «Concerto grosso», il donnera l'*Adagio pour cordes* de S. Barber, la *Chamber symphony* de J. Adams et le *Concerto grosso n°10 (op.6)* de G. F. Haedel. Avec le violoncelliste István Várdai, 1^{er} prix au concours de Genève en 2008, ils interpréteront le *Concerto pour violoncelle n°1* de D. Dimitri Chostakovitch. L'occasion pour GoOut! de rencontrer Gábor Takács-Nagy.

Vous avez joué pendant longtemps du violon, au sein du quatuor Takács et avec plusieurs artistes: Rostropovitch, Kremer, Menuhin, Solti... Quel interprète vous a le plus inspiré?

C'est une question assez difficile. Si je devais choisir, je dirais Rostropovitch: c'était un être extrêmement spirituel. Avec lui, la technique n'était que l'esclave de la musique. Une fois, nous jouions une œuvre de Schubert, il m'a dit: «Quand une œuvre est difficile techniquement, concentre-toi sur la musique, son message. Une œuvre, c'est comme une lettre: l'important ce n'est pas l'enveloppe, mais le message qu'elle contient.»

En 2002, vous passez à la direction d'orchestre. Pourquoi avoir mis de côté l'archet pour la baguette?

J'ai arrêté définitivement en 2007, car j'avais un problème à la main droite. Ma première expérience au pupitre, c'était au Conservatoire. Désormais, mon instrument, c'est l'orchestre, avec qui j'essaie de développer les capacités expressives. Dans cette transition, j'ai eu la chance d'être soutenu par ma femme. Elle sait très bien jouer au piano par ailleurs! Je lui dois beaucoup.

Vous êtes professeur à la HEM et dirigez Verbier festival chamber Orchestra. Qu'est-ce qui

est le plus important dans l'enseignement?

Je ne suis pas un enseignant; je cherche plutôt à inspirer, aider les gens à comprendre au-delà des notes, et à se comprendre eux-mêmes. Léopold Mozart, le père de Wolfgang, disait que la musique est un médicament spirituel, que l'essentiel n'est pas ce que vous communiquez, mais comment vous l'exprimez.

Je trouve que parfois on se trompe de priorités. Aux auditions du Conservatoire, certains musiciens se font éjecter pour 3-4 fautes. Pour moi, c'est une tendance dangereuse. Savoir jouer est évidemment important, mais un concert est d'abord réussi parce qu'il transmet une émotion, pas parce qu'il est parfait.

Comment faut-il diriger alors? Quel chef vous inspire dans ce sens?

Quand je dirige au festival de Bellerive par exemple, j'essaie de faire libérer les émotions des musiciens, qu'ils se sentent à l'aise. Lors d'un concert à Zurich, j'ai rencontré Simon Rattle, chef du Philharmonique de Berlin, qui m'a dit comment diriger. «Tu dois improviser cinq rôles en même temps: chanteur, danseur, policier, bouffon et psychiatre!» Je trouve qu'il a tout à fait raison; il faut garder un équilibre constant entre sensibilité et autorité. Il est parfois nécessaire de provoquer les musiciens, sans les frustrer.